

Vladimir Ilitch à Pétersbourg

Vassili Chelgounov

À l'arrivée de Vladimir Ilitch, en 1893, un groupe marxiste existait déjà à Pétersbourg ; les intellectuels et les ouvriers se groupaient séparément. Les ouvriers possédaient un cercle central dont faisait partie Fischer, Keiser, Norinski et Chelgounov, à ce cercle adhéraient les intellectuels marxistes [Starkov](#), [Krjijanovski](#) et [Radtchenko](#).

Les ouvriers de Pétersbourg avaient déjà marqué deux fois le Premier Mai, en 1891 et en 1892. Il existait un assez grand nombre de cercles ouvriers à Petersbourg, mais tout cela revêtait un caractère accidentel. Telle était la situation à l'arrivée de Vladimir Ilitch à Pétersbourg.

À cette époque, [Guerman Borissovitch Krassine](#), étudiant technologue, me donnait des leçons. Un jour que j'étais venu chez lui il m'annonça qu'un homme très intéressant était venu de la région de la Volga, qui voulait faire ma connaissance. J'acceptai bien entendu. Il fut convenu que Guerman me ferait savoir quand aurait lieu notre entrevue. Au jour dit, je me présentai chez Guerman Borissovitch. Il habitait alors quelque part près des casernes du régiment Sémionovski. Vladimir Ilitch arriva trois minutes après. Ici même, chez Guerman, nous échangeâmes quelques mots au sujet d'un livre récemment paru, et Vladimir Ilitch m'invita à venir le voir.

Deux ou trois semaines plus tard, je me rendis rue Kazatchi, chez Ilitch. Il m'accueillit par les mots suivants : « *Vous tombez bien, j'ai un livre intéressant.* » Là-dessus, il me montra un livre qui, comme je pus le constater, était écrit en allemand. Je dis à Vladimir Ilitch que je ne connaissais pas la langue allemande. Il me rétorqua : « *Cela ne fait rien, nous le lirons en russe.* » Ce livre s'appelait : *Les syndicats, cartels et trusts industriels* de Bruno Schönlonk [*Bruno Schönlank, 1859-1902*]. Vladimir Ilitch mit près de trois heures à me lire cet ouvrage. Puis il me posa des questions. À la façon dont il me les posait, en exigeant une réponse écrite à certaines questions, je compris qu'il m'avait lu ce livre non pas dans un but de propagande, mais pour me mettre à l'épreuve. Ceci m'apparut avec évidence surtout lorsqu'il me demanda : « Parmi vos connaissances de Pétersbourg, combien y a-t-il d'ouvriers comme vous, par exemple ? » Je lui nommai mes camarades du cercle central ; il me demanda aussitôt de le mettre en contact avec eux.

Dès les premiers pas, Vladimir Ilitch voulut étudier à fond toute notre organisation. Il fréquentait volontiers les réunions des cercles et observait attentivement chaque ouvrier révolutionnaire.

En 1894, nous autres, ouvriers, avons déjà posé la question d'une répartition des forces plus rationnelle par usines, c'est-à-dire que si, dans une usine importante, nous n'avions personne à nous, nous nous efforcions d'y placer un de nos camarades, pour avoir au moins un homme à nous dans toutes les grandes usines.

Au printemps de 1895 une brochure sur l'agitation parut à Pétersbourg. On en donna lecture au cours d'une réunion tenue chez [Silvine](#). Il y avait là sept à huit intellectuels : Vladimir Ilitch, Starkov, Krjijanovski, [Vanéev](#), d'autres encore. Après la lecture de cette brochure, certains intellectuels déclarèrent qu'il était encore trop tôt pour passer à l'agitation imprimée. L'argument invoqué était que si on lançait un tract. dans une usine quelconque, alors que nous comptions encore très peu d'ouvriers à nous, ils seraient tous arrêtés et le travail cesserait.

Vladimir Ilitch s'appliqua à démontrer qu'il ne fallait pas craindre cette éventualité, parce que les tracts auraient pour résultat qu'à la place d'un seul ouvrier arrêté se dresseraient des dizaines de nouveaux ouvriers, encore plus forts. Tous les ouvriers présents à cette réunion se prononcèrent pour qu'on passât à l'agitation imprimée.

Les tracts marxistes ne commencèrent à paraître qu'à partir de l'automne 1895. On en publia quatre ou cinq. Ils étaient imprimés, autant que je m'en souviens, à l'imprimerie *Lakhtinskaïa* (*Erguinskaïa*). Ces tracts étaient habituellement signés : « Un groupe de social-démocrates ». Quand on eut publié plusieurs tracts, Vladimir Ilitch insista sur la nécessité de fonder une organisation. « *Un groupe de social-démocrates, cela ne dit rien, déclara-t-il ; l'ouvrier doit savoir qu'il existe une organisation déterminée.* »

Dès le mois d'août 1895, Vladimir Ilitch me chargea d'aménager une permanence clandestine, au domicile d'un ouvrier de l'usine Sémiannikov, qui s'appelait Afanassiev, je crois. Vladimir Ilitch, Liakhovski, Takhtarev, Starkov, d'autres encore y venaient assez souvent. À cette époque, j'étais quelque chose comme un organisateur dans le faubourg Nevskaïa Zastava ; c'est pourquoi, moi aussi, je me rendais assez souvent à cette permanence. C'est là que furent jetés les fondements de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière ». Vladimir Ilitch attirait notre attention sur la nécessité de prendre des mesures pour que notre jeune organisation ne suivît pas la voie des trade-unions anglaises. Vladimir Ilitch veillait surtout à ce que l'organisation s'engageât dans la voie révolutionnaire. En abordant un ouvrier, force nous était de parler surtout de la situation économique pour rallier les ouvriers sur le terrain de leurs intérêts économiques quotidiens ; cependant, Vladimir Ilitch nous disait qu'il ne fallait jamais oublier le côté politique de notre activité.

Dans le faubourg Nevskaïa Zastava, en plus de la permanence indiquée plus haut, Vladimir Ilitch fréquentait les logements de Fountikov, des Bodrov et le mien, 23, rue Alexandrovskaja. Vladimir Ilitch et moi, nous nous rendîmes quelque part aux environs de la rue Alexandrovskaja, dans une cité appelée « Korabli » [les Bateaux] mais où, et dans quelle maison, je ne puis m'en souvenir à présent.

Le fait que Vladimir Ilitch orienta dès le début l'« Union de lutte » dans la voie du marxisme révolutionnaire, joua plus tard un grand rôle organisateur. En décembre 1895, tout le groupe dirigeant des intellectuels marxistes, ainsi qu'un grand nombre d'ouvriers, furent arrêtés ; néanmoins, en mai 1896, une grève encore jamais vue en Russie éclata à Pétersbourg qui engloba plus de 30.000 ouvriers. Les ouvriers exigeaient principalement que leur fussent payés les jours de fête du couronnement, pendant lesquels ils étaient contraints de chômer et ne touchaient pas de salaire. On couronnait alors Nicolas II. Cette grève était un phénomène sans précédent. La revendication même du paiement des jours du couronnement montrait l'attitude irrévérencieuse des ouvriers à l'égard de l'« auguste personne » du tsar.

Cette grève, qui avait été provoquée par l'activité de l'« Union de lutte », eut pour résultat que le mouvement ouvrier qui était secret, devint manifeste. Etant donné qu'un grand nombre d'ouvriers avaient pris connaissance des tracts et de la littérature illégale en général, on commença à parler tout haut des socialistes. Si la révolution de 1905 a été la répétition générale de 1917, la grève de 1896 doit être considérée comme une des principales répétitions dans les préparatifs de la révolution de 1905.

Lénine tel qu'il fut, tome 1. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 162-165.